

# Histoire du spiritisme



idem

**ARTHUR  
CONAN DOYLE**

**Histoire  
du spiritisme**

DUNOD

Cette édition reprend le texte de la traduction  
de M. Claude Gilbert initialement parue en 1981  
aux éditions du Rocher.

Le texte anglais a été publié en 1926-1927 sous le titre  
« The history of Spiritualism »

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2013

ISBN 978-2-10-059224-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Cet ouvrage est dédié à  
SIR OLIVER LODGE, F.R.S.  
Illustre figure dans le domaine des sciences physiques  
comme dans celui de la science psychique  
en témoignage de respect.*



# Préface de l'auteur

Cet ouvrage fut élaboré à partir de courts chapitres séparés, réunis ensuite pour former un récit qui couvre à sa façon toute l'histoire du mouvement spiritualiste. Cette genèse demande quelques explications. J'avais rédigé un certain nombre d'études sans autre objectif que d'acquérir, pour moi-même avant de la transmettre aux autres, une vision claire de ce qui me paraissait des épisodes importants des progrès spirituels modernes de la race humaine. Ces travaux comportaient les chapitres consacrés à Swedenborg, à Irving, à A.-J. Davis, à l'épisode de Hydesville, à l'histoire des sœurs Fox, aux frères Eddy ainsi qu'à la vie de D.-D. Home. Ils étaient tous achevés avant que ne s'impose à mon esprit l'idée que j'avais déjà parcouru un bout de chemin sur la voie de l'histoire la plus complète du mouvement spiritualiste qui avait jamais vu le jour – histoire qui présentait l'avantage d'avoir été écrite de l'intérieur, avec une connaissance personnelle et intime des facteurs caractéristiques de ses développements modernes.

Il est tout à fait étrange que ce mouvement, que nombre d'entre nous considèrent comme le plus important de l'histoire du monde depuis la vie du Christ, n'a jamais eu d'historien issu de son sein qui aurait eu une vaste expérience personnelle de son développement. M. Frank Podmore a rassemblé un grand nombre de faits et, laissant de côté ceux qui ne convenaient pas à son dessein, s'est efforcé de suggérer le peu de valeur à accorder au reste, en particulier aux phénomènes physiques qui, dans sa perspective, relevaient pour l'essentiel de la supercherie pure et simple. Il existe une histoire du spiritualisme, due à M. McCabe, qui transforme

tout en fraude et qui est elle-même mal dénommée car, en achetant un livre portant un pareil titre, le public aurait l’impression d’acquiescer à une étude sérieuse et non une parodie. Il existe également une histoire due à M. Arthur Hill, rédigée d’un strict point de vue de recherche psychique et qui reste loin en deçà des faits réels et démontrables. Ensuite, nous trouvons « *Modern American Spiritualism : A Twenty Years Record* » (*Le Spiritisme américain moderne : vingt années de faits*) et « *Nineteenth Century Miracles* » (*Miracles du XIX<sup>e</sup> siècle*) de Mme Emma Hardinge Britten, cette grande dame et splendide propagandiste, mais ces ouvrages, bien qu’ayant une extraordinaire valeur, ne traitent que de certains moments. En dernier lieu – et en première place – il y a « *Man’s Survival After Death* » (*Survie de l’homme après la mort*) du Révérend Charles L. Tweedale ; mais il s’agit là plutôt d’un exposé serré et magistral de la vérité du culte que d’un récit délibérément chronologique. Il existe des histoires générales du mysticisme, comme celle de Ennemoser et Howitt mais on ne connaît pas de récit clair et complet des progrès successifs de ce mouvement aux dimensions mondiales. Juste avant que cet ouvrage ne soit mis sous presse est paru « *The Facts of Psychic Science and Philosophy* » (*Faits de la science et de la philosophie psychiques*), de Campbell-Holms, qui, comme son titre l’indique, est un résumé de faits psychiques très utile, mais dans ce cas encore cet ouvrage ne saurait mériter le nom d’histoire proprement dite.

Il était certain qu’un tel ouvrage exigeait une grande somme de recherches – bien plus que moi-même dans ma vie si occupée aurais pu y consacrer. Il est vrai que dans tous les cas j’y consacrai tout mon temps mais la littérature est vaste et maints aspects du mouvement demandaient mon attention. Dans ces conditions je demandai et obtins l’aide loyale de M. Leslie Curnow, dont la connaissance du sujet et l’activité se révélèrent sans prix. Il a creusé avec persévérance dans cette vaste carrière ; il a séparé le bon grain de l’ivraie et son aide fut à tous égards la plus précieuse. À l’origine, je n’attendais de lui qu’un matériau brut mais de temps en temps il m’a fourni l’article terminé, dont je profitai avec joie, ne le modifiant que dans la seule mesure où je désirais exprimer mon point de vue personnel. Je ne saurais admettre trop totalement l’aide loyale qu’il m’a apportée et si je n’ai pas voulu joindre son nom au mien sur la couverture c’est pour des raisons qu’il comprend et auxquelles il souscrit.

*Arthur Conan Doyle,  
The Psychic Bookshop, Abbey House, Victoria Street, S. W.*



# 1

## Swedenborg

Il est impossible d'attribuer une date aux premières apparitions d'une puissance intelligente extérieure d'un type supérieur ou inférieur se heurtant aux affaires humaines. Les spiritualistes ont coutume de prendre le 31 mars 1848 pour commencement de toutes choses psychiques parce que leur propre mouvement est né ce jour-là. Il n'existe pourtant aucune époque de l'histoire connue du monde où nous ne trouvions point trace d'interférences surnaturelles accompagnées d'une reconnaissance peu empressée de la part de l'humanité. La seule différence entre ces épisodes et le mouvement moderne réside en ceci que les premiers pourraient être qualifiés d'intrusion accidentelle hors de quelque sphère supérieure, tandis que ces derniers portent les signes d'une invasion volontaire et organisée. Mais, comme une invasion peut très bien être précédée de l'apparition de pionniers qui explorent le pays, l'affluence des esprits survenue ces dernières années fut annoncée de la même façon par un certain nombre d'incidents dont on pourrait facilement retrouver la trace en remontant jusqu'au Moyen Âge, voire au-delà. Il faut fixer un début au récit et peut-être qu'aucun autre ne convient mieux que la vie du grand voyant suédois Emmanuel Swedenborg, qui peut à bon titre se prévaloir d'être le père de nos nouvelles connaissances en matière céleste.

Quand les premiers rayons du soleil levant du savoir spiritualiste tombèrent sur la terre, ils illuminèrent le plus grand et le plus élevé des cerveaux humains avant de déverser leur lumière sur des hommes de moindre stature. Ce géant de l'intellect est ce grand réformateur religieux et médium clairvoyant, aussi peu compris de ses propres partisans que le Christ l'a été.

Afin de bien comprendre Swedenborg, il faudrait un cerveau comme le sien, et cela ne se produit même pas une fois par siècle. Cependant, grâce à notre pouvoir de comparaison et notre expérience de faits que Swedenborg

## 2 – Histoire du spiritisme

ignorait totalement, nous sommes capables de comprendre certaines parties de sa vie plus clairement qu'il ne le pouvait lui-même. Le but de cette étude ne consiste pas à traiter de l'homme dans sa totalité mais à tenter de le replacer dans le cours général du développement psychique traité dans cet ouvrage, hors duquel, dans son étroitesse, sa propre Église voudrait le maintenir.

Par certains côtés, Swedenborg représente une contradiction pour nos généralisations psychiques car on a pris l'habitude de dire qu'une grande intelligence fait obstacle à une expérience psychique personnelle. L'ardoise propre est certainement plus apte à recevoir un message. Le cerveau de Swedenborg n'était pas une ardoise vierge ; il était au contraire quadrillé de toutes les sortes de connaissances exactes que l'homme est capable d'acquérir. Il n'y eut jamais pareille concentration d'informations. Au départ il fut ce grand ingénieur des mines qui faisait autorité en matière de métallurgie. C'est grâce à son talent d'ingénieur militaire que la chance tourna lors d'une des nombreuses campagnes de Charles XII de Suède. Il fut aussi cette grande autorité en matière d'astronomie et de physique, auteur d'ouvrages savants sur les marées et la détermination de la latitude. Il fut zoologue et anatomiste. Il fut financier et économiste, celui-là même qui anticipa sur les conclusions d'Adam Smith. Enfin, il étudia la Bible en profondeur, ayant tété la théologie avec le lait maternel et vécu dans l'austère atmosphère évangélique d'un pasteur luthérien pendant les années de la vie où l'on s'imprègne si facilement. Son développement psychique, qui se produisit à l'âge de cinquante-cinq ans, ne gêna absolument pas son activité mentale et plusieurs de ses opuscules scientifiques parurent après cette date.

Avec un cerveau pareil, il est assez naturel qu'il ait été frappé par l'évidence de l'existence de puissances extra-terrestres qui se présente à tout homme de réflexion mais, ce qui est moins naturel, c'est qu'il ait lui-même été le médium qui manifesta ces puissances. Dans un sens, sa mentalité déforma et vicia effectivement ses résultats mais dans un autre sens elle lui fut utile au plus haut point. Pour illustrer cela, il faut examiner les deux catégories en lesquelles on peut classer son œuvre.

La première est théologique. Pour la plupart de ceux qui n'appartiennent pas aux élus, cette partie peut sembler constituer le côté inutile et dangereux de son œuvre. D'une part, il accepte que la Bible, dans un sens très particulier,

soit l'œuvre de Dieu. D'autre part, il prétend que sa signification véritable est entièrement différente de son sens apparent, et que c'est lui, et lui seul, qui grâce à l'aide des anges, est capable de délivrer le vrai sens. Une telle prétention est intolérable. L'infailibilité pontificale serait une bagatelle en comparaison de celle de Swedenborg si l'on admettait cette position. Car au moins le pape n'est infailible que lorsqu'il tranche sur des points de doctrine, *ex cathedra*, entouré de ses cardinaux. L'infailibilité de Swedenborg serait universelle et sans limites. Et ses explications ne font rien pour séduire notre raison. Quand, en vue d'obtenir le sens véritable d'un message donné par Dieu, il faut supposer que cheval signifie vérité intellectuelle, que âme signifie vérité scientifique, que flamme signifie progrès, et ainsi de suite à travers d'innombrables symboles, nous avons le sentiment de nous trouver dans un royaume d'apparences qu'on ne peut comparer qu'aux codes que d'ingénieux critiques ont décelés dans les pièces de Shakespeare. Ce n'est pas ainsi que Dieu donne sa vérité au monde. Si un tel point de vue était accepté, la croyance swedenborgienne ne saurait qu'engendrer un millier d'hérésies et nous nous retrouverions à nouveau au beau milieu des discussions sans fin et des syllogismes des scolastiques du Moyen Âge. Tout ce qui est grand et vrai est facile à comprendre. La théologie de Swedenborg n'est ni simple ni intelligible, et c'est là sa condamnation.

Quand, cependant, nous dépassons ses fastidieuses exégèses des Écritures, où tout signifie autre chose que ce qu'il signifie apparemment, et quand nous en arrivons à quelques-uns des résultats généraux de son enseignement, ils ne sont pas discordants au regard de la pensée libérale moderne, non plus qu'avec l'enseignement qui a été reçu de l'autre monde depuis que s'est instaurée la communication avec les esprits. Ainsi, la proposition à portée générale selon laquelle ce monde-ci est un laboratoire d'âmes, un creuset où le matériel raffine le spirituel, ne saurait être discutée. Il rejette La Trinité dans son acception ordinaire mais la reconstruit dans un sens assez extraordinaire qui serait tout aussi inacceptable pour un Unitarien. Il admet que chaque système possède un but divin qui lui est propre et que la vertu n'est pas limitée à la Chrétienté. Il s'accorde avec l'enseignement spiritualiste quand il cherche la véritable signification de la vie du Christ dans son pouvoir d'exemple, et il rejette l'expiation et le péché originel. Il voit dans l'égoïsme la racine de tout mal et pourtant il admet qu'un égoïsme

de bon aloi, comme dit Hegel, est essentiel. Dans le domaine sexuel ses théories sont libérales, à la limite du laxisme. Il considère qu'une Église est une nécessité absolue, comme si aucun individu ne pouvait s'arranger directement avec son Créateur. En somme, il s'agit d'un tel fouillis d'idées, jetées les unes à la suite des autres dans une série de nombreux volumes en latin et exprimées dans un jargon si obscur que tout interprète indépendant pourrait y découvrir une religion de son cru. La valeur de Swedenborg ne se trouve pas dans cette direction.

En réalité, on découvre sa valeur dans ses pouvoirs psychiques et dans son information psychique, qui auraient eu exactement autant de prix si aucune phrase de théologie n'était jamais sortie de sa plume. C'est vers ces pouvoirs et cette information que nous allons maintenant nous tourner.

Déjà adolescent, le jeune Swedenborg a connu des moments de vision mais la maturité extrêmement pragmatique et énergique qui s'ensuivit submergea cette disposition plus délicate de sa nature. Elle revint cependant à la surface, occasionnellement tout au long de sa vie et, à plusieurs reprises ces phénomènes ont été l'objet de relations qui montrent qu'il possédait les pouvoirs qu'on appelle couramment « clairvoyance à distance », où l'âme semble abandonner le corps, va acquérir des informations à une certaine distance, et revient avec des nouvelles de quelque chose qui se produit ailleurs. C'est un attribut assez courant chez les médiums et on peut en trouver mille exemples chez les spiritualistes mais il se produit rarement chez des sujets intelligents, et le phénomène se déroule également rarement alors que le corps conserve son état normal. Ainsi, dans l'exemple si souvent cité de Göteborg, où le voyant observa et relata un incendie qui avait lieu à Stockholm, à près de cinq cents kilomètres, avec une exactitude parfaite, il se trouvait à dîner avec seize invités qui témoignèrent du fait. Le récit fit l'objet d'une enquête par un contemporain de qualité, rien moins que le philosophe Kant.

Ces incidents occasionnels ne constituaient pourtant que les signes avant-coureurs de pouvoirs latents qui s'épanouirent tout à fait soudainement à Londres au mois d'avril 1744. On peut remarquer que bien que le voyant appartînt à une bonne famille suédoise et qu'il eût été anobli en Suède, ce fut néanmoins à Londres que ses livres furent publiés, à Londres que son illumination commença, et enfin à Londres qu'il mourut et fut

enterré. Du jour de sa première vision, il resta jusqu'à sa mort, vingt-sept ans plus tard, en contact permanent avec l'autre monde.

« La même nuit, le monde des esprits, enfer et ciel, me furent ouverts, où je trouvai bien des personnes de ma connaissance et de toutes les qualités. Après quoi, le Seigneur ouvrit quotidiennement les yeux de mon esprit pour que je voie en état de parfaite vigilance ce qui se passait dans l'autre monde, et que je converse, tout éveillé, avec les anges et les esprits. »

Dans sa première vision, Swedenborg mentionne « une sorte de vapeur fumant par les portes de mon corps. C'était une vapeur d'eau parfaitement visible qui retombait en arrière sur le tapis par terre ». Cela est une description très voisine de l'ectoplasme qui, comme nous l'avons découvert constitue la base de tous les phénomènes physiques. On a aussi dénommé cette substance « idéoplasme », à cause du fait qu'elle peut prendre instantanément n'importe quelle forme que lui imprime l'esprit. Dans ce cas et à en croire son récit, elle se changeait en vermine, ce qui, disait-on, était le signe que ses Gardiens désapprouvaient son régime, et cela s'accompagnait d'un avertissement par clairaudience afin qu'il prit davantage de soins à cet égard.

Que peut faire le monde d'un récit pareil ? On pourra affirmer que l'homme était fou mais sa vie pendant les années qui suivirent ne montre aucun signe de déficience mentale. On pourrait prétendre qu'il mentait. Or il était un homme renommé pour sa véracité pointilleuse. Son ami Cuno, banquier d'Amsterdam, a dit de lui :

« Quand il me fixait de ses yeux bleus et souriants, c'était comme si la vérité elle-même me parlait à travers eux. »

Était-il alors abusé et se trompait-il de bonne foi ? Nous devons affronter le fait que pour l'essentiel ses observations dans le domaine spirituel ont été confirmées et étendues depuis son époque par d'innombrables observateurs psychiques. Le verdict véritable est qu'il fut le premier, et à bien des égards le plus grand de toute une lignée de médiums, qu'il fut sujet aux erreurs comme aux privilèges qu'apporte la médiumnité, que ce n'est que par l'étude

de la médiumnité que l'on comprendra vraiment ses pouvoirs, et qu'en s'efforçant de le séparer du spiritualisme son Église Nouvelle s'est totalement méprise sur ses dons et leur vraie place dans le plan général de la Nature. En tant que grand pionnier du mouvement spiritualiste, sa position devient à la fois intelligente et glorieuse. En tant que personnage isolé aux pouvoirs incompréhensibles, il n'y a place pour lui dans aucun grand système de pensée religieuse.

On notera avec intérêt qu'il considérait ses pouvoirs comme étroitement liés à un système de respiration. L'air et l'éther nous baignent entièrement, tout se passe comme si certains hommes pouvaient respirer davantage d'éther et moins d'air pour atteindre ainsi à un état plus éthéré. Ceci est sans conteste une explication grossière et gauche mais des idées analogues traversent les travaux de nombreuses écoles de pensée psychiques. Laurence Oliphant, qui n'a aucun lien apparent avec Swedenborg, écrit son ouvrage *Sympneumata* afin de l'expliquer. Le système Indien du yoga repose sur la même idée. Et quiconque a vu un médium ordinaire entrer en transe aura entendu les curieuses inspirations sifflantes avec lesquelles commence le processus et les profondes expirations par lesquelles il se termine. Il y a là un champ d'étude fructueux pour la science de l'avenir. Ici, comme en d'autres questions psychiques, il faut de la prudence. L'auteur a connu plusieurs cas où des résultats tragiques sont survenus avec l'emploi ignorant d'exercices psychiques de respiration profonde. Le pouvoir spirituel, comme l'électricité, a son utilité mais le manipuler demande des connaissances et de la prudence.

Swedenborg résume la question en disant que lorsqu'il communiait avec des esprits, il respirait à peine pendant une heure, « prenant juste assez d'air pour soutenir ses pensées ». Mis à part cette particularité respiratoire, Swedenborg restait dans un état tout à fait normal pendant ses visions, bien qu'il préférât naturellement demeurer à l'écart pendant ces moments-là. Il semble avoir eu le privilège d'examiner l'autre monde à travers plusieurs de ses sphères, et bien que son mode de pensée théologique ait pu teinter ses descriptions, le large éventail de ses connaissances matérielles lui conférait par ailleurs des pouvoirs d'observation et de comparaison peu courants. Examinons quels sont les faits essentiels qu'il rapporta de ses nombreux

voyages et dans quelle mesure ils coïncident avec ceux obtenus depuis lors par les méthodes psychiques.

Il découvrit que l'autre monde, où nous allons tous après la mort, consistait en un certain nombre de sphères différentes représentant diverses nuances de luminosité et de bonheur, chacun de nous se rendant dans celle à laquelle notre état spirituel nous destine. Nous sommes jugés de façon automatique, comme par une sorte de loi spirituelle, et le résultat est déterminé par notre vie tout entière, si bien que l'absolution ou le repentir sur le lit de mort n'est que de peu d'utilité. Il découvrit que le décor et les conditions qui prévalent dans ce monde étaient fidèlement reproduits dans ces sphères ainsi que la structure générale de la société. Il découvrit des maisons où vivaient des familles, des temples où ils adoraient, des salles où ils se réunissaient dans un but social, des palais où des dirigeants pouvaient demeurer.

La mort était facilitée par la présence d'êtres célestes qui aidaient le nouveau venu dans cette existence neuve. Ces nouveaux venus bénéficiaient immédiatement d'une période de repos. Ils retrouvaient leur conscience en quelques jours de notre temps.

Il y avait des anges et des démons, mais ils n'appartenaient pas à un autre ordre que nous. Tous étaient des êtres humains qui avaient vécu sur terre, les âmes peu développées fournissant les démons, les âmes extrêmement développées les anges.

Nous ne changions en aucune façon lors de la mort. L'homme ne perdait rien par la mort, il restait un homme à tous égards, quoique plus parfait que dans son corps.

Il emportait avec lui non seulement ses pouvoirs mais aussi ses modes de pensée. Tous les enfants étaient également bien reçus, qu'ils fussent ou non baptisés. Ils grandissaient dans l'autre monde. Des jeunes femmes s'occupaient d'eux jusqu'à ce que leur vraie mère arrive à son tour.

Il n'existait aucun châtement éternel. Ceux qui se retrouvaient aux enfers pouvaient essayer d'en sortir s'ils en avaient l'inspiration. Ceux qui se trouvaient aux cieux n'avaient pas non plus une place définitive mais travaillaient en vue de quelque chose de plus élevé.

Le mariage existait sous la forme d'une union spirituelle dans l'Au-delà. Il faut un homme et une femme pour construire une unité humaine complète. Swedenborg, il faut le remarquer, n'a jamais été marié durant sa vie.

Aucun détail n'était trop infime pour son observation dans les sphères des esprits. Il parle de l'architecture, du travail des artisans, des fleurs et des fruits, des scribes, de la broderie, de la peinture, de la musique, de la littérature, de la science, des écoles, des musées, des collèges, des bibliothèques et des sports. Cela pourra choquer les esprits conventionnels, bien qu'on voie mal pourquoi on devrait tolérer harpes, couronnes et trônes et refuser d'autres choses moins matérielles.

Ceux qui quittaient ce monde vieux, décrépits, malades ou déformés renouvelaient leur jeunesse et retrouvaient progressivement la plénitude de leur vigueur. Les couples mariés continuaient ensemble si leurs sentiments réciproques étaient étroits et harmonieux. Sinon, le mariage était dissous.

« Deux vrais amants ne sont pas séparés par la mort de l'un deux, puisque l'esprit du défunt habite en compagnie de l'esprit du survivant, et ce jusqu'à la mort de ce dernier, lorsqu'ils s'unissent à nouveau et s'aiment plus tendrement qu'auparavant. »

Voilà quelques échantillons de cette immense mine de renseignements que Dieu envoya au monde par l'intermédiaire de Swedenborg. Ces informations ont été sans cesse répétées par les bouches et les plumes de nos illustres spiritualistes. Jusqu'ici le monde les a ignorés pour s'accrocher à des conceptions éculées et dépourvues de sens. Ce nouveau savoir fait peu à peu son chemin et quand il sera entièrement accepté, la vraie grandeur de la mission de Swedenborg sera reconnue, alors que son exégèse biblique sera oubliée.

L'Église Nouvelle qui fut établie afin de soutenir l'enseignement du maître suédois n'a rien fait pour éviter de devenir un bras mort, au lieu d'agir pour conserver la place qui lui revient : la source originelle des connaissances psychiques. Quand, en 1848, le mouvement spiritualiste naquit et quand des hommes comme Andrew Jackson Davis le soutinrent par des écrits philosophiques et des pouvoirs psychiques qu'on aurait du mal à distinguer de ceux de Swedenborg, l'Église Nouvelle eût été bien avisée de saluer ce progrès et de reconnaître qu'il obéissait aux grandes lignes données par son propre chef. Au lieu d'agir ainsi, ces gens ont préféré, pour des raisons



difficiles à comprendre, exagérer les points de divergence pour laisser de côté toute ressemblance jusqu'à ce que les deux mouvements atteignent des positions hostiles. En vérité, chaque spiritualiste devrait rendre hommage à Swedenborg, et son buste devrait se trouver dans chaque temple spiritualiste en qualité de premier et plus grand médium moderne. D'un autre côté, l'Église Nouvelle devrait oublier toutes les petites différences et se joindre cordialement au nouveau mouvement, apportant à la cause commune ses églises et son organisation.

Il est difficile, quand on examine la vie de Swedenborg, de découvrir quelles sont les causes qui poussent ses adeptes d'aujourd'hui à considérer avec méfiance les autres mouvements psychiques. Ces derniers font exactement maintenant ce qu'ils firent jadis. Parlant de la mort de Polhem, le voyant dit :

« Il mourut lundi et me parla mardi. Je fus invité aux funérailles. Il vit le corbillard et les vit descendre la bière en terre. Il conversait avec moi tandis que la cérémonie se déroulait, me demandant pourquoi on l'enterrait alors qu'il était vivant. Quand le prêtre annonça qu'il se lèverait à nouveau le jour du Jugement, il en demanda la raison puisqu'il était déjà relevé. Il s'étonna que pareille croyance puisse régner, considérant qu'il était encore vivant à cet instant. »

Cela est entièrement en accord avec l'expérience d'un médium d'aujourd'hui. Si Swedenborg avait raison, le médium également.

« Brahé fut décapité à 10 heures du matin et me parla à 10 heures ce soir-là. Il resta avec moi plusieurs jours presque sans interruption », écrit-il encore.

Ces exemples montrent que Swedenborg n'avait pas davantage de scrupules à converser avec les morts que le Christ lorsqu'il parla sur la montagne avec Moïse et Elie.

Swedenborg a donné son avis très nettement mais en le considérant il faut se souvenir de l'époque à laquelle il vivait et de son désir d'expérimenter la

tendance et l'objet de la nouvelle révélation. Cet avis était que Dieu, pour des raisons bonnes et sages, avait séparé le monde des esprits du nôtre et que la communication n'était pas accordée sauf pour des motifs péremptoires – dans lesquels la simple curiosité n'entraît pas. Toute personne honnête qui étudie le psychique s'accorderait à cela et tout spiritualiste sérieux répugne à transformer la plus solennelle des choses terrestres en une sorte de passe-temps. Quant à la raison péremptoire, notre motif premier est que, à une époque de matérialisme comme Swedenborg n'en aurait jamais imaginé, nous nous battons pour prouver l'existence et la suprématie de l'esprit d'une façon si objective qu'elle vaincra les matérialistes sur leur propre terrain. On aurait du mal à imaginer une raison plus impérative que celle-là et, par conséquent, nous avons parfaitement le droit d'affirmer que si Swedenborg vivait aujourd'hui, il occuperait une place éminente dans notre mouvement psychique moderne.

Certains de ses successeurs, le Dr Garth Wilkinson notamment, ont avancé une autre objection :

« Le danger pour l'homme de parler avec les esprits est que nous sommes tous en relation avec nos semblables et, ces esprits à notre image étant pleins de mal, même si nous pouvions les voir en face, ils ne feraient que confirmer l'état de nos propres opinions. »

À cet argument spécieux, nous ne pouvons que répondre ceci : l'expérience a démontré le contraire. L'homme n'est pas naturellement mauvais. L'être humain moyen est bon. Le simple acte de communication spirituelle dans sa solennité implique le côté religieux. Par conséquent, il est de règle que ce ne soit pas l'influence maléfique mais bien la bonne qui est rencontrée, ainsi que les comptes rendus des séances dans leur beauté et leur moralité le montreront. L'auteur peut témoigner que pendant presque quarante années de travaux psychiques durant lesquelles il a assisté à d'innombrables séances en maints pays, il n'a jamais eu la moindre occasion d'entendre proférer un mot obscène ni aucun message susceptible d'offenser les oreilles de la femme la plus délicate. D'autres vétérans du spiritualisme apportent le même témoignage. En conséquence, alors qu'il est indubitablement exact que les

esprits mauvais sont attirés par un cercle mauvais, dans la pratique il est extrêmement rare qu'une chose pareille ait gêné qui que ce soit. Quand ce genre d'esprits arrivent, la procédure adéquate ne consiste pas à les repousser mais plutôt à les raisonner gentiment pour tenter ainsi de les amener à se rendre compte de leur état et de ce qu'ils devraient faire pour s'améliorer. Cela s'est produit de nombreuses fois dans l'expérience personnelle de l'auteur et ce avec les résultats les plus heureux.

Quelques considérations sur la personne de Swedenborg termineront à propos ce bref résumé de sa doctrine qui a surtout servi à indiquer quelle place il tient dans le système général. Il a dû être le jeune homme le plus frugal, le plus pragmatique, le plus travailleur et le plus énergique de sa génération ainsi que le plus adorable des vieillards. La vie semble l'avoir adouci et transformé en une créature très douce et vénérable. Il était placide, calme et toujours prêt à entamer une conversation qui ne prenait jamais un tour psychique, sauf si ses compagnons désiraient qu'il en fût ainsi. La matière de ces conversations était toujours remarquable mais il était affligé d'un bégaiement qui gênait son élocution. De sa personne, il était grand et sec, avec un visage spirituel, des yeux bleus, une perruque qui descendait jusqu'aux épaules, des vêtements sombres, des culottes, des boucles et une canne.

Swedenborg affirmait qu'un lourd nuage s'était formé autour de la terre, dû à la grossièreté psychique de l'humanité, et que de temps à autre se tenait un jugement suivi d'une éclaircie, de même que l'orage purifie l'atmosphère matérielle de ses miasmes. Il voyait que le monde, même à son époque, dérivait vers une situation périlleuse due, d'une part, à la déraison des Églises et d'autre part à la réaction en direction d'un désir absolu de religion. Les autorités psychiques modernes, notamment Vale Owen, ont parlé de ce nuage qui s'accumule sans cesse, et le sentiment très général existe d'après lequel le processus de purification ne saurait être encore longtemps remis.

Pour conclure sur la place occupée par Swedenborg du point de vue spiritualiste, le mieux est de citer son propre journal. Il y écrit : « Toutes les affirmations dans les sujets touchant à la théologie sont, pour ainsi dire, *solidement collées dans les cerveaux*, et ne peuvent être ôtées qu'avec difficulté ; et tant qu'elles subsistent, les vérités authentiques ne trouvent pas de place. »

Il fut un très grand visionnaire, un grand pionnier de la connaissance psychique et sa faiblesse réside dans ces paroles qu'il a lui-même écrites.

Le lecteur qui désire aller plus loin trouvera les enseignements les plus caractéristiques de Swedenborg dans son *Heaven and Hell* (*Ciel et Enfer*), *The New Jerusalem*, (*La Nouvelle Jérusalem*) et *Arcana Coelestia*. Sa biographie a été admirablement écrite par Garth Wilkinson, Trobridge et Brayley Hodgetts, actuel président de la Société Swedenborg d'Angleterre. En dépit de tout son symbolisme théologique son nom doit vivre éternellement comme celui du premier homme moderne qui reçut une description du processus de la mort et du monde au-delà qui n'est pas fondée sur les vagues visions extatiques et impossibles des anciennes Églises mais qui correspond effectivement aux descriptions que nous obtenons nous-mêmes de ceux qui se risquent à nous transmettre une idée assez nette de leur nouvelle existence.

## 2

# Edward Irving, les Shakers

L'histoire d'Edward Irving et son expérience des manifestations spiritualistes dans les années 1830 à 1833 présente un grand intérêt pour le chercheur psychique et contribue à combler le fossé entre Swedenborg et Andrew Jackson Davis. Les faits sont les suivants : Edward Irving est issu de cette souche écossaise pauvre et laborieuse qui a donné tant d'hommes célèbres. De la même souche, à la même époque et du même district, sortit Thomas Carlyle. Irving naquit à Annan en 1792. Après une jeunesse dure et laborieuse il devint un homme fort singulier. De sa personne il était géant, doué d'une force herculéenne ; sa splendide allure physique n'était troublée que par un méchant strabisme divergent – défauts qui, comme la jambe boiteuse de Byron, semblent à certains égards présentés des analogies avec les excès de son tempérament. Son esprit viril, large et courageux, fut faussé par une formation précoce à l'école étroite de l'Église d'Écosse où les opinions dures et grossières des vieux Covenantaires – sorte de protestantisme impossible né de la réaction contre un catholicisme impossible – empoisonnaient encore l'âme humaine. Ces dispositions mentales portaient une étrange contradiction car, tandis qu'il avait hérité de cette théologie étroite il avait aussi énormément reçu de l'héritage qui constitue le seul patrimoine du plus pauvre des Écossais. Il était opposé à tout ce qui paraissait libéral et même une mesure de justice aussi évidente que le Bill de Réforme de 1832 trouva en lui un adversaire déterminé. Cet homme étrange, excentrique et formidable se serait trouvé plus à l'aise au XVII<sup>e</sup> siècle, quand ses pareils tenaient des réunions dans la bruyère de Galloway et évitaient, voire même attaquer à mains nues les dragons de Claverhouse. Mais, quel que soit son siècle, il était destiné à inscrire son nom d'une façon ou d'une autre dans les annales du temps. Nous avons lu l'histoire de sa jeunesse opiniâtre en Écosse, de sa rivalité avec son ami Carlyle dans les faveurs de l'intelligente et vive

Jane Welsh, de ses immenses promenades et de ses exploits physiques, de sa brève carrière d'instituteur plutôt violent à Kirkcaldy, de son mariage avec la fille d'un pasteur de cette ville et enfin de sa fonction de vicaire ou d'assistant du grand Dr Chalmers, à cette époque le plus célèbre ecclésiastique d'Écosse et dont l'administration de sa paroisse à Glasgow constitue l'un des chapitres marquants de l'histoire de l'Église d'Écosse. Dans cette fonction, Irving acquit la connaissance d'homme à homme des classes les plus pauvres, qui est la meilleure et la plus pratique de toutes les préparations au métier de vivre. Sans elle, aucun homme n'est vraiment complet. Il y avait en ce temps-là une petite église écossaise à Hatton Garden, près de Holborn, à Londres, qui avait perdu son pasteur et se trouvait bien mal en point, tant du point de vue spirituel que financier. On offrit la charge à l'assistant du Dr Chalmers qui, après quelques inquiétudes, l'accepta. Là, son éloquence tonnante et sa façon directe de délivrer le message évangélique commencèrent à attirer l'attention et, soudain, l'étrange géant écossais devint à la mode. L'humble rue fut bloquée par les attelages le dimanche matin et quelques-uns des hommes et des femmes les plus distingués de Londres se disputèrent une place dans le bâtiment sommairement installé. Cette extrême popularité, on le sait, ne dura guère et il se peut que l'habitude du prêcheur d'expliquer un texte pendant une heure et demie se soit révélée excessive pour les faibles anglais, bien qu'on l'accepte au nord de la Tweed. Finalement, on déménagea pour une église plus grande, dans Regent Square, qui pouvait contenir deux mille personnes et il se trouva suffisamment de courageux pour la remplir honorablement bien que le pasteur eut cessé d'exciter l'intérêt des premiers jours. Mis à part son éloquence, Irving semble avoir été un pasteur consciencieux et dur à la tâche, se débattant sans compter pour les besoins temporels des plus humbles de son troupeau, et toujours prêt quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit à obéir à l'appel du devoir.

Bientôt pourtant se produisit un léger différend entre lui et les autorités de son Église. La question en litige offrait une base excellente à une querelle théologique du genre de celles qui ont causé plus de mal au monde que la variole. La question était : est-ce que le Christ avait en lui la possibilité du péché ou est-ce que la part divine en lui formait une barrière totale et absolue contre les tentations physiques. Les juges prétendaient qu'associer au Christ des idées comme celle du péché constituait un blasphème. Le pasteur

opiniâtre répliquait non sans quelque raison qu'à moins que le Christ n'ait porté en Lui la capacité de pécher, et n'y ait résisté avec succès, Son sort sur cette terre n'était pas le même que le nôtre et Ses vertus ne méritaient pas autant d'admiration. La question fut portée sur la place publique et on y consacra un immense sérieux et un temps infini, avec le résultat que le Tribunal ecclésiastique affirma à l'unanimité sa désapprobation à l'égard des opinions du pasteur. Comme pourtant ses ouailles lui exprimèrent à leur tour une approbation sans réserve, il se permit d'ignorer la censure de ses frères officiels. Mais un plus gros obstacle l'attendait et quand Irving s'y heurta, son nom vécu comme vivent tous les noms qui s'associent aux problèmes spirituels réels. Il faut avant tout bien comprendre qu'Irving s'intéressait profondément aux prophéties bibliques, en particulier aux vagues et terribles images de Saint-Jean et aux prévisions étrangement méthodiques de Daniel. Il rumina beaucoup sur les années et les jours qui étaient fixés pour durer avant les jours de colère qui précéderait la Seconde Venue du Seigneur. D'autres, à cette époque – les années 1830 et suivantes – étaient profondément engagés dans les mêmes et sombres spéculations. Parmi eux se trouvait un riche banquier du nom de Drummond qui possédait une grande maison de campagne à Albury prêt de Guilford. Dans cette demeure, ces chercheurs bibliques avaient coutume de se réunir périodiquement, discutant et comparant leurs opinions avec tant de conscience qu'il n'était pas rare que leurs sessions dépassent une semaine, chaque jour étant entièrement occupé du petit déjeuner au souper. On appelait ce groupe les « Prophète d'Albury ». Excités par les présages politiques qui conduisirent au Bill de Réforme, ils considéraient tous que le fond de l'abîme avait été atteint. On a du mal à imaginer quelle aurait été leur réaction s'ils avaient vécu suffisamment pour connaître la Grande Guerre. Quoi qu'il en soit, ils étaient convaincus que la fin de toute chose était proche et ils recherchaient avec ardeur les signes et les prodiges, arrachant aux paroles vagues et sinistres des prophètes toutes sortes d'interprétations fantastiques.

Finalement, au-dessus de l'horizon monotone des événements humains, une étrange manifestation se produisit effectivement. Une légende courait affirmant que les dons spirituels des premiers âges se réaffirmeraient avant la fin ; et voici qu'apparemment le don des langues sortait de l'oubli pour entrer à nouveau dans l'expérience de l'humanité. Tout avait commencé en

1830 sur la côte ouest d'Écosse où les noms des sujets sensitifs, Campbell et Mac Donald, parlaient de ce sang celtique qui a toujours été plus proche des influences spirituelles que la plus lourde race teutonne. Les Prophètes d'Albury furent très intrigués et envoyèrent un émissaire de l'église de M. Irving pour enquêter et faire rapport. Celui-ci découvrit que l'affaire était bien réelle. Les gens avaient bonne réputation et, de fait, l'un d'eux, une femme, n'aurait pu être mieux qualifiée que du nom de Sainte. Les langues étranges dans lesquelles ils s'exprimaient tous deux jaillissaient par intervalles et cette manifestation s'accompagnait de guérisons miraculeuses et d'autres signes de pouvoirs. Manifestement, il n'y avait ni fraude ni supercherie mais bien un afflux réel d'une force étrange qui nous ramenait aux temps apostoliques. Les fidèles attendirent ardemment les prochains événements. On n'attendit guère longtemps ; ils éclatèrent dans la propre église d'Irving. Ce fut en juillet 1831 que la rumeur se propagea selon laquelle certains membres de la congrégation avaient été saisis par ces bizarres façons dans leur propre maison ; on organisa de discrètes démonstrations dans la sacristie et en d'autres endroits protégés. Le pasteur et ses conseillers étaient très indécis sur le point de savoir s'il fallait tolérer une manifestation pleinement publique. La question se résolut d'elle-même, comme les esprits savent le faire, et au mois d'octobre de la même année le prosaïque service de l'Église d'Écosse fut soudain interrompu par les étranges exclamations d'un possédé. La chose survint avec une telle soudaineté et une telle véhémence, au cours des deux services, le matin et l'après-midi, qu'un mouvement de panique s'empara de l'assemblée. Et s'il n'y avait pas eu leur géant de pasteur tonnante : « Oh, Seigneur, apaise le tumulte des Tiens ! » Une tragédie aurait pu s'ensuivre. Ceux dont les goûts inclinaient au conservatisme produisaient de leur côté quantité de sifflets et bien du tapage. L'un dans l'autre, la sensation fut considérable et les journaux du jour en furent remplis, bien que leurs commentaires eussent négligé le respect et l'approbation.

Les sons provenaient des femmes comme des hommes et consistaient au début en bruits inintelligibles, soit un simple baragouin soit une langue entièrement inconnue. « Des sons soudains, plaintifs, incompréhensibles », rapporte un témoin. « Il y avait une force et une plénitude du son, relate une autre description, dont les délicats organes féminins auraient semblé incapables. » « Cela éclata dans un craquement épouvantable et terrible », dit



un troisième témoin. Beaucoup cependant furent fortement impressionnés par ces sons et parmi eux on trouve Irving lui-même :

« Il y a une puissance dans la voix qui pénètre le cœur et inspire à l'esprit une terreur comme je n'en ai jamais éprouvé de pareille. Il y a une allure, une majesté et une grandeur soutenue comme je n'en ai jamais entendu de semblable. Cela ressemble à l'un des plus simples et des plus anciens cantiques du service de la cathédrale, au point que j'ai été amené à penser que ces cantiques dont on retrouve la trace jusqu'à Ambroise, sont des fragments de paroles inspirées de l'Église primitive. »

En outre, bientôt des mots anglais compréhensibles s'ajoutèrent aux étranges accès. Ils consistaient en général en prières et exclamations dépourvues de tout caractère supranormal apparent, si ce n'est qu'elles étaient émises à des heures hors de propos et indépendamment de la volonté du locuteur. Pourtant, dans quelques cas, ces pouvoirs se développèrent jusqu'à ce que le sujet, quand il se trouvait sous leur influence, délivre de longues harangues, dise la loi de la façon la plus dogmatique sur des points de doctrine, et émette des réprimandes qui, à l'occasion, s'adressaient même au patient pasteur.

Il se peut qu'il y ait eu – en fait, il y a probablement eu – une origine psychique à ces phénomènes, mais ils se développèrent sur un terrain de théologie bigote et étriquée qui ne pouvait conduire qu'au désastre. Même le système religieux de Swedenborg manquait d'envergure pour recevoir la totalité des dons des esprits dans leur intégrité, on peut donc imaginer ce qu'ils devinrent lorsqu'ils durent se contracter à l'intérieur des étroites limites d'une Église écossaise où chaque vérité doit être dépouillée ou tordue jusqu'à ce qu'elle corresponde à chaque texte fantastique. Le bon vin nouveau n'entrera pas dans les vieilles bouteilles étroites. S'il y avait une révélation plus complète, d'autres messages auraient sans doute été reçus sous d'autres modes et la question aurait été exposée dans ses justes proportions et les dons spirituels auraient pu être vérifiés les uns par les autres. Mais on n'observa aucun développement, si ce n'est une marche au chaos. Certains enseignements reçus ne purent se concilier avec l'orthodoxie et leur origine

fut par conséquent attribuée au démon. Certains sensitifs en condamnèrent d'autres comme hérétiques. La voix s'éleva contre la voix. Le pire se produisit lorsque certains parmi les orateurs majeurs acquirent la conviction que leurs propres discours étaient d'origine infernale. Ils donnaient, semble-t-il, pour raison essentielle que ces discours ne s'accordaient pas avec leurs propres croyances spirituelles, ce qui pour certains d'entre nous semblerait plutôt indiquer une origine angélique. Ils s'avancèrent aussi sur le chemin glissant de la prophétie et furent confondus quand leurs prédictions ne se réalisèrent point.

Certaines déclarations qui furent transmises par ces sensitifs, et qui heurtèrent leurs sensibilités religieuses, méritent de la part d'une génération plus éclairée une attention sérieuse. Ainsi, on rapporte que l'un de ses orateurs de la Bible aurait dit, à propos de la société biblique « que c'était l'injure battant la campagne, éteignant l'Esprit de Dieu par la lettre du Nom de Dieu ». Vraie ou fausse, cette parole semble indépendante de celui qui la proféra et elle est en accord profond avec nombre d'enseignements spiritualistes que nous recevons aujourd'hui. Aussi longtemps que la lettre est considérée comme sacrée, exactement aussi longtemps on pourra tout prouver avec ce livre, y compris le matérialisme le plus pur.

L'un des principaux porte-parole de l'esprit était un certain Robert Baxter – à ne pas confondre avec le Baxter qui quelque trente ans plus tard fut associé à certaines prophéties remarquables. Ce Robert Baxter semble avoir été un solide citoyen, honnête et ordinaire qui considérait les Écritures plutôt comme un homme de loi considère un document légal, avec une évaluation précise de chaque phrase – en particulier les phrases qui convenaient à son système héréditaire de religion. C'était un homme honnête affligé d'une conscience jamais en repos et qui se souciait sans cesse du moindre détail mais qui restait de marbre quant à la vaste plateforme sur laquelle reposaient ses croyances. Cet homme fut puissamment affecté par l'influx d'esprit – pour employer ses propres mots, « sa bouche s'ouvrit d'autorité ». D'après son témoignage, le 14 janvier 1832 marqua le commencement de 1260 jours mystiques qui devaient précéder le Second Avènement et la fin du monde. Pareille prédiction dut sembler particulièrement émouvante à Irving avec ses rêves millénaristes. Mais longtemps avant que le compte des jours

fut achevé Irving reposait dans sa tombe et Baxter avait conjuré les voix qui, au moins en cette occurrence, l'avaient trompé.

Baxter a rédigé un opuscule au titre prodigieux, *Narrative of Facts, Characterising the Supernatural Manifestations, in Members of M. Irving's Congregation, and other Individuals, in England and Scotland, formerly in the Writer Himself* (Récits de faits caractérisant les manifestations surnaturelles, chez les membres de la Congrégation de M. Irving, et autres individus, en Angleterre et en Écosse, précédemment chez l'auteur lui-même). La vérité spirituelle ne pouvait pas davantage venir par un tel cerveau que la lumière blanche ne pourrait naître d'un prisme, et pourtant Baxter doit admettre dans son récit la production de bien des choses qui semblent surnaturelles, et noyées dans bon nombre de points douteux et quelques contre-vérités manifestes. L'objet de cet opuscule consiste avant tout à abjurer ces guides mauvais et invisibles, afin qu'il lui soit permis de faire retour au sein paisible et un peu niais de l'Église d'Écosse. Il faut pourtant remarquer qu'un autre membre de la Congrégation d'Irving rédigea une réponse affligée d'un titre encore plus long et qui montrait que Baxter avait raison tant qu'il parlait à l'instigation des esprits et tort dans ses conclusions sur l'origine satanique. Cet opuscule est intéressant car il contient des lettres de diverses personnes possédant le don des langues, qui montrent des gens honnêtes et incapables de toute tromperie délibérée.

Que pourrait dire de cet épisode un chercheur psychique impartial familier des développements modernes ? Il nous semble qu'il y a eu un véritable afflux psychique, étouffé et dissimulé par une théologie mesquine et sectaire fondée sur la perfection de l'interprétation littérale qui amena la réprobation sur les Pharisiens. Si nous pouvons risquer une opinion personnelle, ce sera que le parfait récipient de l'enseignement des esprits est l'homme sérieux qui a cheminé à travers tous les credo orthodoxes et dont le cerveau, ardent et réceptif, est une surface vierge prête à enregistrer une nouvelle impression exactement comme il la recevra. Il devient ainsi le véritable enfant, l'élève de l'enseignement de l'Autre Monde et tous les autres types de spiritualistes paraîtront transiger.

Cela ne modifie en rien le fait que la noblesse personnelle de caractère peut faire de l'honnête homme de compromis un type bien plus élevé que le pur spiritualiste mais cela ne s'applique qu'à la philosophie réelle.

Le champ du spiritualisme est infiniment étendu et toutes les variétés de chrétiens, d'hindous, de musulmans ou de parsis peuvent s'y installer dans la fraternité. Mais la simple acceptation du retour et de la communion avec les esprits ne suffit pas. De nombreux sauvages possèdent cela. Nous avons également besoin d'un code moral et, que nous considérons le Christ comme un professeur bienveillant ou comme un ambassadeur divin, Son véritable enseignement éthique, sous une forme ou sous une autre même si elle n'est pas associée à son nom, reste une chose essentielle pour l'élévation de l'humanité. Mais toujours il faut mettre cela à l'épreuve de la raison et agir selon l'esprit et non la lettre.

Arrêtons là cette digression. Dans les voix de 1831 apparaissent les signes d'une véritable puissance psychique. C'est une loi spiritualiste reconnue que toutes les manifestations psychiques sont déformées quand elles sont filtrées par une religion étroitement sectaire. C'est également une loi que les individus imbus d'eux-mêmes et prétentieux sont la cible du monde des esprits et attire des entités malicieuses qui se jouent d'eux avec des grands noms et des prophéties qui tournent le prophète en ridicule. Tels étaient les guides qui descendirent sur le troupeau de M. Irving et produisirent les divers effets constatés, bons ou mauvais selon l'instrument utilisé.

L'unité de l'Église, secouée par le précédent blâme du presbytère, se dissolut devant cette nouvelle épreuve. On assista à une grande scission et le bâtiment fut réclamé par les syndics. Irving et les courageux qui lui restaient fidèles s'en allèrent à la recherche d'un nouveau local qu'ils trouvèrent dans la salle utilisée par Robert Owen, le philanthrope et libre-penseur socialiste qui devait, quelque vingt ans plus tard, devenir l'un des pionniers de la conversion au spiritualisme. Là, dans Gray's Inn Road, Irving rallia les fidèles. On ne peut nier que l'Église, ainsi qu'il l'organisa, avec ses anges, ses anciens, ses diacres, ses langues et ses prophéties fut la meilleure reconstitution d'une église chrétienne primitive jamais réalisée. Si Pierre et Paul se réincarneraient à Londres, ils seraient très déconcertés, voire horrifiés par la cathédrale Saint-Paul ou par Westminster, mais ils se seraient certainement trouvés dans une ambiance parfaitement familière dans les réunions auxquelles présidait Irving. Le sage reconnaît qu'on peut approcher Dieu par d'innombrables voies. Le cerveau des hommes et l'esprit du temps ont des réactions diverses à la grande cause primordiale et on ne peut

qu'insister sur une charité pleine et entière tant chez soi que chez les autres. Or, c'était de cela qu'Irving semblait le plus démuné. Il mesurait toujours l'univers à l'aune de ce qui n'était qu'une secte parmi les sectes. Il arrivait qu'il en fût vaguement conscient et il se peut que ces luttes avec Satan, dont il se plaignait tant, de la même façon que Bunyan et les anciens Puritains s'en plaignirent, eussent une explication bizarre. L'Ange de l'Abîme était en réalité l'Esprit de Vérité et le combat intérieur ne se disputait pas entre la Foi et le Péché mais bien entre les ténèbres d'un dogme hérité et la lumière de la raison instinctive et naturelle, don de Dieu, se dressant à jamais dans une révolte permanente contre les absurdités humaines. Mais Irving vivait très intensément et les crises successives qu'il avait dû traverser l'avaient brisé. Ces débats avec les théologiens raisonneurs tout comme avec des ouailles récalcitrantes peuvent nous sembler ordinaire avec le recul des années mais pour lui, étant donné son âme ardente, sérieuse et tempétueuse, il s'agissait de quelque chose de vital et de terrible. Pour l'esprit libre, cette secte-ci ou une autre, quelle différence ? Mais pour Irving, tant du fait de son éducation et de son hérédité, l'Église d'Écosse était l'arche de Dieu et lui, le fils zélé et loyal conduit par sa conscience, s'était pourtant précipité en avant pour trouver closes et fermées derrière lui les grandes portes du salut. Branche coupée de son arbre, il languissait. C'est une comparaison juste et bien plus encore qu'une comparaison car elle devint un fait physique. En pleine force de l'âge, ce géant se fana et se ratatina. Sa puissante charpente se courba, ses joues se creusèrent et se firent blafardes, ses yeux brillèrent de la funeste fièvre qui le consumait. Et c'est ainsi que, travaillant jusqu'à l'extrême fin, avec sur les lèvres ces mots : « Si je meurs, je meurs avec le Seigneur », son âme passa dans cette lumière plus claire et plus dorée où les cerveaux fatigués trouvent le repos et où l'esprit anxieux entre dans un état de paix et d'assurance que la vie n'a jamais donné.

À côté de cet incident isolé que constitue l'église d'Irving, il y eut en ces années une autre manifestation psychique qui conduisit plus directement à la révélation de Hydesville. Il s'agit de l'apparition dans les communautés de Shakers aux États-Unis de phénomènes spirituels qui n'ont pas encore reçu toute l'attention qu'ils méritent.

Ces braves gens semblent avoir eu des relations, d'un côté avec les Quakers et, de l'autre, avec les émigrés des Cévennes qui se réfugièrent en Angleterre

pour échapper aux persécutions de Louis XIV. Même en Angleterre leur vie inoffensive ne limite pas à l'abri de la persécution des bigots et ils furent obligés d'émigrer en Amérique au moment de la guerre d'indépendance. Ils y fondèrent des colonies en divers endroits, menant une vie simple et innocente suivant des principes communistes, avec comme mots d'ordre : sobriété et chasteté. Il n'est pas surprenant que, tandis que le nuage psychique des puissances de l'Au-delà s'installait lentement sur la terre, il trouvât son premier écho dans ces communautés si altruistes. En 1837 existaient soixante communautés de cette sorte et toutes faisaient écho à divers degrés à ces nouvelles puissances. Ils gardèrent leurs expériences strictement secrètes à l'époque car, comme leurs anciens l'expliquèrent par la suite, on les aurait sans doute tous envoyés à Bedlam s'ils avaient raconté ce qui se passait en réalité. Pourtant, deux livres, *Holy Wisdom (Sagesse sacrée)* et *The Sacred Roll (Le rouleau sacré)* tirés de leurs expériences furent publiés un peu plus tard.

Les phénomènes semblent avoir démarré par les bruits d'avertissement habituels et avoir été suivis de l'obsession occasionnelle de la communauté presque entière. Tous, hommes et femmes, se révélèrent ouverts à la possession des esprits. Les envahisseurs ne vinrent pourtant qu'après en avoir demandé la permission et à des intervalles tels que leur présence ne gênait pas les travaux de la communauté. Les principaux visiteurs étaient des esprits Indiens peaux-rouges qui arrivèrent collectivement en tant que tribu. « Un ou deux anciens se trouvaient sans doute dans la pièce en bas, on frappait à la porte et les Indiens demandaient la permission d'entrer. La permission accordée, toute une tribu d'esprits indiens s'attroupait alors dans la maison et, en quelques minutes, on entendait des « Whoouup ! » ici et là, dans la maison entière. » Les whoouup émanaient bien entendu des propres organes vocaux des Shakers mais tant qu'ils se trouvaient sous contrôle indien, ils se parlaient en indien, dansaient des danses indiennes et montraient de toutes les façons possibles qu'ils étaient réellement possédés par les esprits peaux-rouges.

On peut se demander pourquoi ces indigènes nord-américains jouent un rôle si important non seulement dans les débuts de ce mouvement, mais aussi dans sa poursuite. Il existe peu de médiums physiques dans ce pays, tout comme en Amérique, qui n'ont pas un guide indien peau-rouge, dont on a assez fréquemment obtenu la photographie par des moyens psychiques,